

Le cycle de la violence conjugale

À TRAVERS LES YEUX D'UN ENFANT

1 Tension

Papa/conjoint: a des éclats de colère, menace l'autre personne du regard et fait peser de lourds silences.

Maman : se sent inquiète, tente d'améliorer le climat et fait attention à ses faits et gestes.

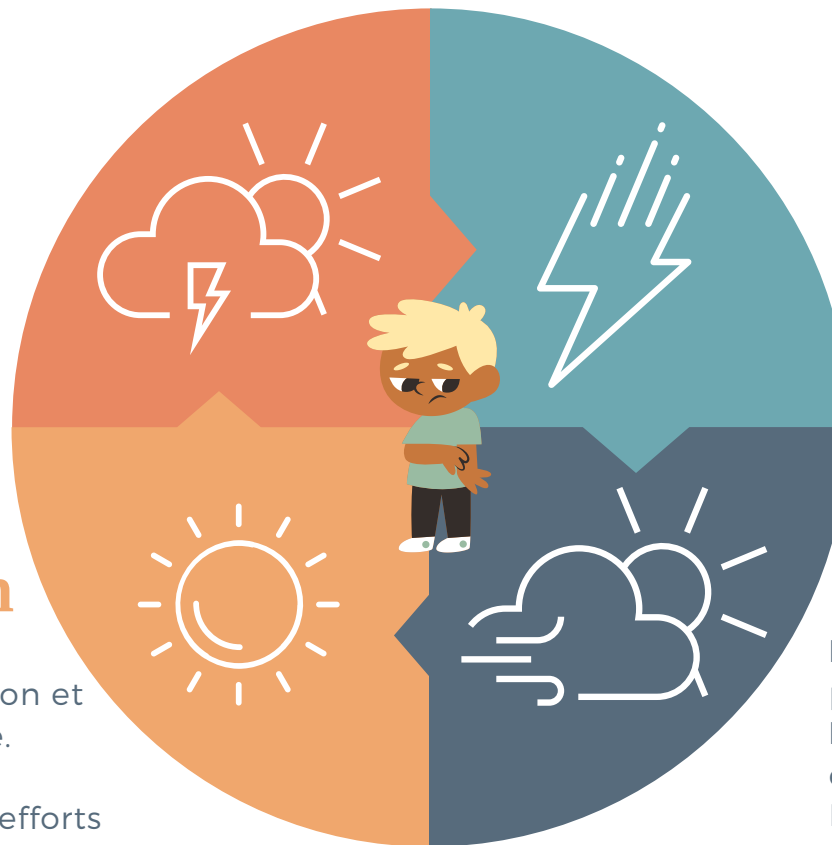
Enfant : vit de l'anxiété, de la peur, il s'isole. Il se sent responsable.

4 Réconciliation

Papa/conjoint: demande pardon et parle de thérapie ou de suicide.

Maman: donne une chance, lui apporte son aide, constate ses efforts et change ses propres habitudes.

Enfant : est soulagé et heureux. Il croit que c'est terminé. Il peut aussi être en colère contre sa mère et vouloir qu'elle quitte cette relation.



La référence au genre masculin pour l'auteur de la violence et du genre féminin pour la victime s'appuie sur la prévalence de la problématique. Ceci n'excluant pas que la violence peut être vécue dans les couples homosexuels ou exercée à l'égard des hommes.

2 Agression

Papa/conjoint: violente l'autre personne sur les plans verbal, psychologique, économique, physique ou sexuel.

Maman : se sent humiliée, triste et a le sentiment que la situation est injuste.

Enfant : vit de la peur, de la colère et de la tristesse. Il peut se sentir en détresse et impuissant.

3 Justification

Papa/conjoint: trouve des excuses pour justifier son comportement.

Maman: tente de comprendre les explications, de l'aider à changer. Doute de ses propres perceptions et se sent responsable de la situation.

Enfant : croit les justifications. Il peut être utilisé pour justifier la violence.

Le cycle de la violence conjugale

À TRAVERS LES YEUX D'UN
ENFANT

Les conséquences directes de la violence conjugale sur les enfants

« Tant sur le plan psychologique que comportemental, la gravité des conséquences de la violence conjugale sur les enfants n'est plus à démontrer, de même que les effets nocifs sur leur développement social et scolaire. Cependant, malgré les multiples conséquences répertoriées au fait d'être un enfant victime de violence conjugale, les symptômes varient selon divers facteurs. Parmi ceux-ci, on trouve la compréhension de la violence par les enfants, leur personnalité, leur sexe, les circonstances, les stratégies employées pour y faire face et le soutien reçu. Ces enfants expriment leur détresse de diverses façons et peuvent réagir de manière totalement différente, même dans des cas similaires. Par ailleurs, les enfants victimes de violence conjugale sont forcés de développer des stratégies d'adaptation aux situations qu'ils subissent, qu'ils soient polarisés vers la victimisation ou la domination. » (RMFVVC, 2011, p. 13)

« Chaque enfant vivant dans un milieu empreint de la violence exercée envers sa mère en subit de multiples effets. Ils voient, entendent, ressentent la tension, les menaces, les coups, les injures, etc. Une partie des enfants peut être même ciblée directement par les agresseurs (les pères ou les conjoints de leur mère) : ils les insultent, se moquent d'eux, les frappent, les privent de soins essentiels, etc., alors que certains autres enfants sont associés indirectement à la violence conjugale. Il se peut notamment que les pères les utilisent pour espionner ou contrôler les mères ou, à l'inverse, les comparent à celles-ci, les accusent d'être contre eux, les tiennent responsables de la violence, menacent de blesser leur animal, de les priver de choses précieuses s'ils les dénoncent, etc. Des études récentes (Dumont, 2012) indiquent, de plus, qu'il est très fréquent que les enfants victimes de violence conjugale deviennent aussi l'objet de victimisation multiple, c'est-à-dire que la violence et la négligence imprègnent leur vie scolaire, leurs activités sportives, leur vie de quartier, leur réseau social, leur famille élargie, etc.

Une foule d'émotions habite ces enfants. La peur, bien sûr, pour leur mère et pour eux mêmes, l'anxiété pour leur avenir, la tristesse, la colère, la confusion dans leurs sentiments, mais aussi dans leurs émotions, ne sachant plus faire la différence entre la tristesse et la colère : toutes ces émotions se mêlent dans leur tête. Ils peuvent se croire responsables des événements ou tenir leur mère coupable ou la percevoir comme trop faible, lui en vouloir de ne pas les protéger ou encore espérer une intervention magique pour régler le tout. Il faut dire que les enfants réagissent eux aussi au cycle de violence qu'impose l'agresseur. Tout comme leur mère, ils sont pris dans les diverses phases du cycle. » (RMFVVC, 2013d, p. 53)